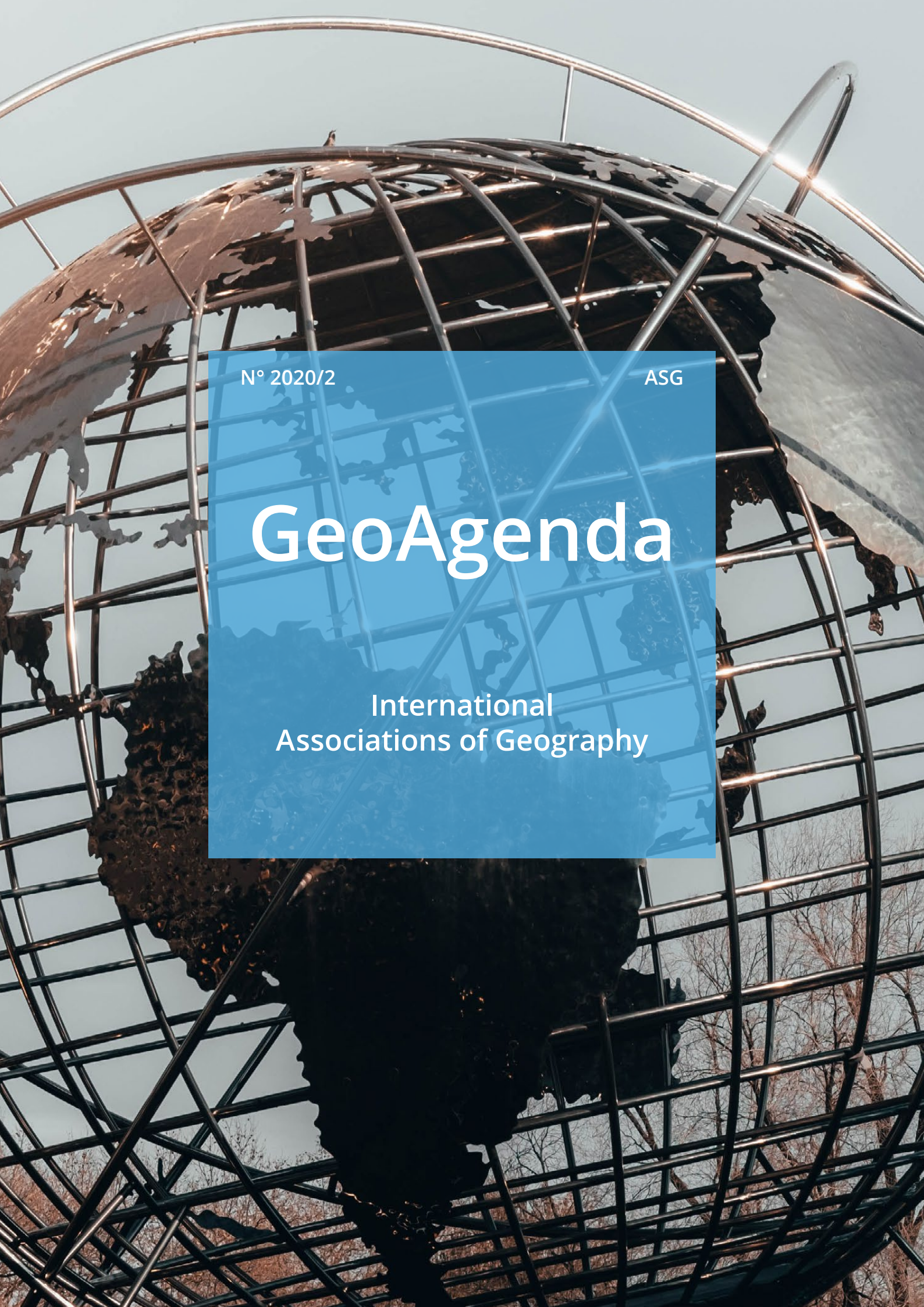




N° 2020/2

ASG

GeoAgenda

International
Associations of Geography

FOCUS / FOKUS

4

Une passion
pour la géographie

6

Leidenschaft für
die Geographie

8

Interview of
Zoltan Kovacs

12

Interview of
David Kaplan

16

Interview of
Suresh Chand Rai

AUTRES CONTRIBUTIONS / ANDERE BEITRÄGE

20

Enseignant.e.s et
appréhension des enjeux
de durabilité mondiaux

ACTUALITÉ / AKTUALITÄT

24

Actualités
Aktualität

28

Agenda



Verband Geographie Schweiz
Association Suisse de Géographie
Associazione Svizzera di Geografia

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

Chère lectrice, cher lecteur,

GeoAgenda 2020/2 est dédié aux associations internationales de géographie. Francisco Klauser président de l'ASG, a exprimé, lors de la dernière assemblée des délégué.e.s de l'ASG, notre intention d'établir et d'approfondir des contacts internationaux, dans le but de positionner l'association sur le plan international.

Ce numéro est composé d'un article introductif écrit par Francisco Klauser ainsi que de trois interviews, qui offrent un aperçu de différents mondes de la géographie internationale. La première interview est réalisée avec Zoltán Kovács le président de la European Association of Geographical Societies (EUGEO). La deuxième est réalisée avec David Kaplan, le président de l'Association of American Geographers (AAG). Finalement, la troisième relate une conversation avec Suresh Chand Rai, le président de la National Association of Geographers India (NAGI). Quelles sont les buts, les activités et les défis de ces associations? Quelles sont les motivations qui mènent une personne à s'engager comme président.e d'une association de géographie? Telles sont les questions autour desquelles se structurent les échanges avec nos invités.

Dans la rubrique « Autres contributions » l'article de Nadia Lausset est dédié à la question de la formation des enseignant.e.s de géographie, dans leur tâche, donnée par le plan d'étude, d'accompagner les élèves dans l'apprentissage des enjeux de durabilité mondiaux actuels.

Bonne lecture,
Isabelle Schoepfer

Liebe Leserinnen und Leser,

Die GeoAgenda 2020/2 ist den internationalen Geographieorganisationen gewidmet. Francisco Klauser, Präsident der ASG, hat an der letzten Delegiertenversammlung der ASG das Knüpfen und Vertiefen internationaler Kontakte mit dem Ziel, die ASG auf internationaler Ebene zu positionieren, thematisiert.

In dieser Ausgabe sind ein einleitender Artikel von Francisco Klauser sowie drei Interviews zu finden, die einen Einblick geben in verschiedene Welten der internationalen Geographie. Im ersten Interview äussert sich Zoltán Kovács, der Präsident der European Association of Geographical Societies (EUGEO) und im zweiten David Kaplan, der Präsident der Association of American Geographers (AAG). Im dritten kommt schliesslich Suresh Chand Rai, der Präsident der National Association of Geographers India (NAGI), zu Wort. Welches sind die Ziele und Tätigkeitsfelder dieser Organisationen und vor welchen Herausforderungen stehen sie? Welche Beweggründe hat jemand, der sich als Präsident/-in einer internationalen Geographieorganisation engagiert? Um solche Fragen drehen sich die Gespräche mit unseren Interviewpartnern.

In der Rubrik «Andere Beiträge» widmet sich Nadia Lausset der Ausbildung von Geographielehrpersonen und dem im Lehrplan verankerten Auftrag, die Schülerinnen und Schüler in Lernprozessen über aktuelle, globale Herausforderungen im Bereich der Nachhaltigkeit zu begleiten.

Viel Vergnügen beim Lesen,
Isabelle Schoepfer



Une passion pour la géographie

Écrit par
Francisco Klauser

C'est un réel plaisir de lire les trois interviews de ce numéro de GeoAgenda sur les associations de géographie : avec Zoltán Kovács (Président de la European Association of Geographical Societies, EUGEO), David Kaplan (Président de l'Association of American Geographers, AAG) et Suresh Chand Rai (Président de la National Association of Geographers India, NAGI). Ceci notamment parce que l'on ressent une véritable passion dans les trois entretiens : celle de promouvoir le dialogue au sein de la géographie et de renforcer la position de la discipline dans l'éducation et dans la société. La passion, nécessaire dans de nombreux domaines de la vie, est indispensable pour présider une association ou une société professionnelle. Bien entendu, ceci n'est qu'une des parallèles évidentes avec l'ASG.

Les trois interviews offrent un aperçu des différents mondes de la géographie internationale. Le choix des interviewés était surtout guidé par des réflexions personnelles. L'AAG devait être représentée parce que j'avais l'intention de mener l'interview pendant la conférence annuelle de l'AAG à Denver en avril. L'Inde s'y était ajoutée parce que je revenais d'un voyage dans ce pays et que je voulais savoir comment la géographie y est organisée. Et l'EUGEO a été choisi parce qu'Isabelle Schöpfer, en tant que secrétaire générale de l'ASG, aurait dû assister à sa réunion annuelle à Vilnius, en Lituanie, vers la fin du mois d'avril. Malheureusement, le coronavirus s'est également immiscé dans ces projets.

Les motivations pour mener les interviews et de les publier sont très diverses. Je voudrais souligner trois aspects en particulier.

Opportunités et défis des associations de géographie

D'une part, mon objectif avec ces interviews est de discuter des opportunités et des défis des sociétés de géographie au 21^e siècle. Il est intéressant de noter, par exemple, que les trois interviews soulignent l'importance de renforcer le rôle de l'association respective par rapport à la politique et à la société. Cela implique de toujours trouver le bon équilibre entre une prise de position claire et l'indépendance de l'association par rapport aux autres acteurs.

De plus, les trois entretiens mettent en évidence le défi consistant à rendre les associations en question utiles et pertinentes pour leurs membres eux-mêmes. Là aussi, je pourrais témoigner de la difficulté à légitimer une association géographique non seulement vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur. Dans le cas de l'ASG, nous travaillons avec des moyens beaucoup plus modestes que, par exemple, l'AAG. Citons par exemple les petits budgets dédiés aux groupes thématiques et les subsides pour la relève.

En ce qui concerne la question de l'organisation interne des sociétés géographiques et des défis qui y sont associés, notons au passage aussi que ce sont des hommes qui sont aux commandes dans les trois sociétés représentées. Il en va de même pour l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Suisse, etc. D'ailleurs, en Suisse, l'ASEG et la SSGA sont également présidés par des hommes... C'est exactement la raison pour laquelle il serait si important de trouver une femme pour me succéder dans deux ans, à la fin de mon deuxième mandat de président de l'ASG.

« C'est la raison pour laquelle il serait important de trouver une femme pour me succéder dans deux ans, à la fin de mon deuxième mandat de président de l'ASG. »

Internationalisation de l'ASG

La deuxième raison de mener les trois entretiens réside dans mon intention de positionner et d'orienter plus fortement l'ASG sur le plan international. Ces dernières années, l'ASG a fait ses devoirs (pas toujours faciles). Les statuts et le système de cotisation des membres ont été révisés, les groupes thématiques ont été créés, le comité de pilotage a été élargi, etc. En outre, nous avons fait l'effort de donner de la visibilité à divers acteurs nationaux et membres de l'ASG. Ceci notamment en les mettant au cœur de certains numéros spéciaux de GeoAgenda : l'académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), les instituts universitaires de géographie et enfin les sociétés régionales.

Il s'agit maintenant d'établir et d'approfondir des contacts internationaux. Les enjeux sont grands et l'ASG a beaucoup à apprendre des expériences de ses grands frères et sœurs aux États-Unis, en Inde ou en Europe. Mais elle a aussi beaucoup à leur offrir en échange, spécialement parce que la géographie suisse a toujours été un lieu de rencontre de différentes langues, cultures et traditions scientifiques. Le souhait d'une coopération accrue a également été exprimé par les trois interlocuteurs. Il y a donc ici un énorme potentiel à exploiter à l'avenir.

« Il s'agit maintenant d'établir et d'approfondir des contacts internationaux. »

La joie de présider

La troisième raison des entretiens nous ramène finalement au niveau personnel. C'est justement parce que la présidence d'une société géographique comporte aussi des défis, qu'il faut parfois simplement se faire plaisir. Le fait de communiquer par vidéoconférence avec un collègue indien, hongrois ou américain et de mener une interview sur son engagement dans la géographie appartient sans aucun doute à cette catégorie. Plus généralement : l'attractivité d'une association est toujours aussi liée à sa vie interne et aux relations et échanges qu'elle favorise. Ce point est également abordé dans les trois interviews. Ce n'est pas par hasard que David Kaplan, par exemple, mentionne dans son interview le plaisir qu'il a eu de discuter avec des étudiant.es sur leurs posters ou à participer à un concours de géographie.

« Au-delà de son utilité, l'engagement dans l'association doit aussi être un plaisir. »

C'est là que se trouve l'une des clés pour une société géographique saine et prospère. Au-delà de son utilité, l'engagement dans l'association doit aussi être un plaisir. C'est exactement ce que ces interviews devraient nous rappeler – à moi-même aussi. Être un ou une géographe, président ou présidente, est toujours une affaire de cœur. Ce qui nous ramène à la passion.



PROF. FRANCISCO KLAUSER

Professeur de géographie politique à l'Université de Neuchâtel et président de l'ASG.



Leidenschaft für die Geographie

Geschrieben von
Francisco Klauser

Es macht richtig Freude, die nachfolgenden drei Interviews zu lesen: mit Zoltán Kovács (Präsident der European Association of Geographical Societies, EUGEO), David Kaplan (Präsident der Association of American Geographers, AAG) und Suresh Chand Rai (Präsident der National Association of Geographers India, NAGI). Dies vor allem deshalb, weil in allen drei Gesprächen eine grosse Leidenschaft spürbar ist. Die Leidenschaft, den Dialog innerhalb der Geographie zu fördern und deren Position in der Bildung und Gesellschaft zu stärken. Leidenschaft braucht es in vielen Bereichen des Lebens. Aber auf jeden Fall braucht es sie auch, um einen Verein oder eine Fachgesellschaft zu präsidieren. Natürlich ist nicht nur hier die Parallele zur ASG naheliegend.

Die drei Interviews bieten Einblick in unterschiedliche Welten der internationalen Geographie. Die Wahl der Gesprächspartner war dabei vor allem von persönlichen Überlegungen geleitet. Die AAG musste rein schon deshalb vertreten sein, weil ich eigentlich vorhatte, das Gespräch während der AAG Jahreskonferenz im April in Denver zu führen. Indien kam hinzu, weil ich gerade von einer Indienreise zurückkomme und wissen wollte, wie die Geographie in dem Land organisiert ist. Und die EUGEO wurde gewählt, weil Isabelle Schöpfer als Generalsekretärin der ASG Anfang April eigentlich an deren Jahresversammlung im litauischen Vilnius hätte teilnehmen sollen. Auch hier kam jedoch leider der Coronavirus dazwischen.

Die Beweggründe dafür, die Gespräche zu führen und zu publizieren sind äusserst vielfältig. Ich möchte hier speziell drei Aspekte hervorheben.

Möglichkeiten und Herausforderungen geographischer Fachgesellschaften

Zum Einen geht es darum, mit den Gesprächen die Möglichkeiten und Herausforderungen geographischer Fachgesellschaften im 21. Jahrhundert zu thematisieren. Interessant ist zum Beispiel, dass in allen drei Interviews die Wichtigkeit unterstrichen wird, die Rolle des jeweiligen Verbandes in Bezug auf Politik und Gesellschaft zu stärken. Dabei geht es immer auch darum, den richtigen Mittelweg zwischen klarer Positionierung und Unabhängigkeit zu finden.

Zudem wird in allen drei Gesprächen die Herausforderung deutlich, die jeweiligen Verbände für ihre Mitglieder selbst nützlich und sinnvoll zu gestalten. Auch hier könnte ich selbst ein Lied davon singen, wie schwer es manchmal sein kann, einen geographischen Verband nicht nur gegen Aussen, sondern auch gegen Innen zu legitimieren. Im Falle der ASG geschieht dies bekanntermassen mit weit bescheideneren Mitteln als zum Beispiel bei der AAG. Erwähnt seien zum Beispiel die kleinen Budgets für die Themengruppen und für den geographischen Nachwuchs.

Verbunden mit der Frage des Innenlebens geographischer Fachgesellschaften und der damit verbundenen Herausforderungen sei hier auch angemerkt, dass bei allen drei portraitierten Gesellschaften Männer am Ruder sind. Das gleiche lässt sich für England, Deutschland, Frankreich, Italien, Schweiz, etc. sagen. A propos, in der Schweiz werden auch der VSGG und die SGAG von Männern präsiert... Genau deshalb wäre es so wichtig, in zwei Jahren nach meinem zweiten Mandat als Präsident eine Frau als meine Nachfolgerin zu finden.

«Genau deshalb wäre es so wichtig, in zwei Jahren nach meinem zweiten Mandat als Präsident eine Frau als meine Nachfolgerin zu finden.»

Internationalisierung der ASG

Der zweite Grund für die drei Gespräche liegt in der Absicht, die ASG verstärkt auch international zu positionieren und auszurichten. In den letzten Jahren hat die ASG ihre (nicht immer einfachen) Hausaufgaben gemacht. Die Statuten und das System der Mitgliederbeiträge wurden überarbeitet, die Themengruppen gegründet, das Präsidium breiter aufgestellt, etc. Zudem wurden verschiedentlich nationale Akteure und Mitglieder der ASG in den Blickpunkt gerückt. So wurden beispielsweise in der GeoAgenda nicht ganz zufällig zuerst die SCNAT, dann die universitären Geographieinstitute und dann die Regionalgesellschaften portraitiert.

Nun geht es darum, auch internationale Kontakte zu knüpfen und zu vertiefen. Dabei gibt es viel zu gewinnen. Zum Beispiel kann die ASG viel lernen von den Erfahrungen ihrer grossen Brüder und Schwestern in den USA, in Indien oder Europa. Sie kann diesen aber auch selbst einiges bieten, speziell weil die Schweizer Geographie immer schon ein Schmelztiegel unterschiedlicher Sprachen, Kulturen und Wissenschaftstraditionen war. Der Wunsch nach einer vermehrten Zusammenarbeit wurde auch von allen drei Gesprächspartnern geäussert. Hier besteht also ein riesiges Potential, das es in Zukunft auszuschöpfen gilt.

«Nun geht es darum, auch internationale Kontakte zu knüpfen und zu vertiefen. Dabei gibt es viel zu gewinnen.»

Freude an der Präsidentschaft

Der dritte Grund für die Gespräche führt dann wieder zur persönlichen Ebene zurück. Gerade weil die Präsidentschaft einer Geographischen Gesellschaft auch einige Herausforderungen mit sich bringt muss man sich manchmal auch schlicht einen Gefallen tun. Mit einem indischen, ungarischen oder amerikanischen Kollegen zu skypen und ein Interview über sein Engagement für die Geographie zu führen gehört zweifelslos in diese Kategorie. Allgemeiner formuliert: Es geht immer auch um das Zwischenmenschliche bei einem Verein. Dies kommt auch in allen drei Interviews zur Sprache. Nicht von ungefähr erwähnt zum Beispiel David Kaplan in seinem Interview die Freude die er daraus zog, mit Studierenden über ihre Poster zu diskutieren, oder an einem Geographie-Wettkampf teilzunehmen.

«Mitmachen soll nicht nur nützlich sein, sondern auch Freude bereiten.»

Genau hier liegt auch ein Schlüssel für eine gesunde und erfolgreiche Geographie-Gesellschaft. Mitmachen soll nicht nur nützlich sein, sondern auch Freude bereiten. Eben dies sollen die Gespräche uns auch in Erinnerung rufen - auch mir selbst. Geograph oder Geographin zu sein, Präsident oder Präsidentin, ist immer auch eine Herzensangelegenheit. Womit wir wieder bei der Leidenschaft wären.



PROF. FRANCISCO KLAUSER

Professor der Politischen Geographie an der Universität de Neuchâtel und Präsident der ASG.

Interview of Zoltan Kovacs

by Isabelle Schoepfer



What is your role at EUGEO?

I am the acting president of EUGEO. I was elected president in Brussels in 2017 and will be in this position until the congress that is planned in Prague in August 2021. So, that is a four-year term. In 2017, I was also nominated to become president of the Hungarian Geography Society (HGS), but I declined because one position is enough for me. However, I am the chairman of the national IGU committee in the HGS. Both are voluntary positions.

Can you tell me what the EUGEO is and whom this association represents?

EUGEO stands for Association of Geographical Societies in Europe and is an umbrella association of European geographical associations and societies, from 27 countries. It was created in 1996. For the first ten years it began as a kind of friendly club, to keep Geographers from different universities from across Europe connected. There was a turning point in 2007, when we had the first EUGEO congress in Amsterdam, organized by the Royal Dutch Geography Society, and I was there. That was a congress of about 300 people, and we decided that from then on, we would organize a major geographical congress in Europe every two years. The Americans have their AAG, the annual meeting of the Association of American Geographers. If the American AAG is held around the Atlantic coast, then the number of participants is around 10,000. If you are there you will see the list of participants

and recognize that a significant part of them are Europeans. Many of us thought it was crazy that European geographers were going to the US to find study groups and organize debates on European topics. So this was the original motivation to organize something inside Europe. Since the start in Amsterdam, we have had congresses in Bratislava (2009), London (2011), Rome (2013), Budapest (2015), Brussels (2017) and Galway (2019). The eighth congress will be held in summer 2021. The attendance of these congresses fluctuates, depending on locations, but we have managed to reach a range of 400–500 people. This is still far from the size of the AAG or IGU congresses, but in the meantime EUGEO as a brand has become known in Europe, especially among early career researchers who have limited budgets for travels outside of Europe. Our policy is to involve young researchers in the work of EUGEO and to provide them with cheap opportunities for conference participation. Therefore, we keep the registration fee of young (i.e. below 35) researchers as low as possible (normally around 100–150 €).

"EUGEO is still far from the size of the AAG or IGU congresses, but in the meantime EUGEO as a brand has become known in Europe, especially among early career researchers who have limited budgets for travels outside of Europe."

Ok, so you are actively involved in HGS, EUGEO, IGU. How is your involvement in these three associations connected? What motivates you to be involved?

Through my academic career I have been involved in many international projects and attended a great number of conferences and seminars. I have visited lots of countries around Europe and I became acquainted with many schools and geographers all over Europe. I can use my personal network and connect people, which is also useful for EUGEO. I think we must use our experiences to help connect people and mobilize them for the sake of geography.

Do you know why your colleagues wanted you to become president of EUGEO?

Well there was no clear list of criteria, but one point was that the new president had to know how EUGEO was working and should understand the challenges, so the new president couldn't be a complete newcomer. Also, most of the other board members and the previous two presidents were from western European communities, and I am from eastern Europe, so perhaps they also felt it would be a good change geographically. When I became member of the Executive Committee, I made efforts to mobilize colleagues and geographical societies in other post-soviet countries to become members of the EUGEO and my connections helped with this. Gradually I was able to expand the EUGEO from just core European territories to involve countries from eastern Europe. Age also played a role in the selection. The previous presidents were already retired when they were elected, I was 57 and therefore I had, and still have, an active institutional background. Finally, in 2015 I was the chief organizer of an EUGEO congress in Budapest which was successful, with nearly 600 participants. We put a lot of effort into this and they saw that I had done a good job. So I think these were the factors for them choosing me.

"The aim of the association is to represent its member societies and to coordinate and initiate collective activities to advance research and education on the Geography of Europe."

What are the aims of EUGEO?

The aim of the association is to represent its member societies and to coordinate and initiate collective activities to advance research and education on the Geography of Europe. It functions as a network and a forum for promoting the scientific discipline, the school subject and the professional practice of Geography in Europe.

How do you implement the main aims of the Associations?

Every 2 years we have big congresses, and in between we have general assemblies and a seminar. The seminar is a small-scale event, meaning one day, about a topic which is relevant for the member societies. For instance, a few years ago we had a topic on 'Geography Publications in National Languages' and how to compete with the Elsevier and other global Anglo-Saxon publishers and their English language journals. One year our topic was how to involve young



Group photo at the Galway Congress May 2019. Credits: EUGEO.

people in the life of member societies. This year 'landscape' is the planned topic, which we chose as a common topic for both human and physical geography. This seminar was due to take place in Vilnius at the end of April but unfortunately we had to postpone this until late autumn because of the coronavirus pandemic.

So EUGEO is for both physical and human geographers?

Yes, we try. Unfortunately, there is an over-representation of human geographers, but we try. I have been working in a complex geography institution with many branches of physical geography and earth sciences such as hydrology, meteorology, mineralogy, physical geography, geo-informatics and I often see that some of these colleagues are not so much interested in IGU or EUGEO, as they have their own networks and meetings (e.g. INQUA for quaternary research) and they have a global conference called EGU in Vienna each year, so they don't feel like they have to go EUGEO congresses. Some colleagues agree with my argument that we need to have communication and collaboration between physical and human geography. If we take, right now, the topic of the Covid-19 virus, or global warming and climate change, they provide a good platform for both physical and human geographers to work together. Unfortunately, in everyday reality, physical geographers are under the strong pressure of 'publish or perish', i.e. publish in top quality journals within their fields, as they are compared with geochemists, geologists etc. So these colleagues don't think of joint publications with human geographers and instead are more open to collaborate with representatives of hard-core earth sciences, and move towards climatology, geophysics or information sciences. So this is a general problem, that there is a permutation at the fringe of geography and there is more inclination to collaborate with people in other fields, in the form of inter-disciplinary collaboration,



PROF. ZOLTAN KOVACS

President of EUGEO, the Association of Geographical Societies in Europe. Professor at the University of Szeged, Hungary, researching in the fields of urban geography, urbanisation, residential mobility, political geography, electoral geography, geography of post-socialist transformation in Hungary and East Central Europe.



EUGEO Seminar and General Assembly Zadar/ Croatia summer 2016, fieldtrip (Z. Kovacs).

rather than inside geography. This is a big challenge everywhere in the world not only in Europe.

Are there some other activities that you organize beside congresses and seminars?

Yes, we also support GeoNight. It was initiated by our French member society three years ago, and was about popular actions, making and propagating the usefulness of geographical knowledge among ordinary people. It takes place every first Friday in April. Unfortunately, this year it was cancelled due to the pandemic. The first year the motto was 'sunset', and in Hungary we organized lots of activities related to sunset such as climbing a mountain to watch it, or going to a wine restaurant and explaining the role of volcanic soils in wine production, or a national photo contest about sunset. Many other countries and cities participate in the GeoNight initiative and this has become very popular among our members. GeoNight is basically a night of light, popular events and exhibitions that will engage people. It's a sort of campaign to

popularize geography and geographical knowledge. I think the post-Covid19 year will provide a lot of opportunities for us, as Space, Mobility and Social Interactions will be re-evaluated. Under these circumstances we geographers also have to react and focus more on concrete challenges e.g. how virtual tours can be organized.

"We also support GeoNight. It takes place every first Friday in April. GeoNight is basically a night of light, popular events and exhibitions that will engage people. It's a sort of campaign to popularize geography and geographical knowledge."

What are the key challenges for EUGEO?

Surely one challenge is to mobilize people and our member societies. This is our main task. One important aspect of mobilization is communication. For that purpose, we inform representatives of our member societies by circulating the President's Letter regularly every six months. Also we use our website to circulate information among our members, and we use the communication opportunities of congresses as well. The most general challenge for us is to strengthen the position of geography among school disciplines and at the university level. To support primary and secondary geography education the Charter of Geography Teaching/Education was asserted by the IGU in Beijing 2016. We recommended that all associations translate this charter into their national languages and put it on their websites so that geography teachers can access it. This charter is a manifesto for the role of geography in education and the role of geographical knowledge among young people. Also we have a big problem that in elementary and grammar schools the reforms always threaten the position of geography. One of our seminars was on this topic, discussing the amazing differences in different countries, and to understand whether there was a threat to the position of geography. In my country we regularly send letters to policy makers to support the need for geography to be kept central to the curriculum. Also we encourage our member societies to engage in cross-border cooperation, like school exchange programs organized by geographers and members of our societies across different countries. If I am approached through the EUGEO by people who want to apply for grants we can assist them and provide a letter of support. So this is symbolic but important that we, as an umbrella organization, offer support and services for grant applications. And if we can sponsor some activities, like the attendance of young early-career colleagues at conferences, we will. The opportunities aren't too wide of course but we do what we can.

Does EUGEO have individual members? And what about membership fees?

For EUGEO, you cannot be an individual member. You are a member of your society and your society is represented in EUGEO. Until 2013 EUGEO collected membership fees from societies, but then we stopped collecting fees because we didn't really need to have a budget. We don't have secretariat fees and have mostly online activities. So, with the reserves that we had left from previous fees, we decided to sponsor the congresses, asking the organizers to use this to subsidize the participation fee of young scholars. We have had successful grant schemes at our previous congresses.

So how do you think we can strengthen the collaboration between EUGEO and ASG?

So one thing is to maintain an online connection. On our website, ASG has a 'room' where it can provide information about the society and its activities. And it would be great if you can make a link on the ASG website to the EUGEO website, so that your members can follow the forthcoming activities of EUGEO. Secondly, very importantly, is personal participation. Physically attending the General Assemblies is very important. We have them every year so both adjoining the conferences, and in the years in between the conferences. This year, it will be in Vilnius in October, as we had to delay it because of the Covid virus.

Thank you so much for the interview, and I look forward to meeting you in Vilnius in October!



At the closing ceremony of the Brussels 2017 congress. Credits: EUGEO.

Interview of David Kaplan

by Francisco Klauser



Whom does the AAG represent?

The American Association of Geographers is the pre-eminent community of geographers in the US. It began as an association that was primarily meant to represent academic geographers, and it still has a strong academic bent although it also welcomes people who are non-academics. There are a large number of graduate students as you might imagine and current faculty or ex-faculty in geography either belong to the AAG or have belonged to it at some point. I don't think there would be too many people who have never belonged to the AAG at some point in their careers.

Right now we have about 12,000 members and about 30% of our members come from outside of the US. I would say the AAG has emerged as a meeting point for geographers from the whole world, unlike other associations. We have tried to acknowledge that. Years ago, we changed the name from the Association of American Geographers to the American Association of Geographers which indicates that we are based in the US but see ourselves as the association of geographers throughout the world.



DAVID KAPLAN

is the president of the American Association of Geographers (AAG). He is also a professor of Geography at Kent State University, where he has taught since 1995. His main research interests include nationalism, borderlands, ethnic and racial segregation, urban and regional development, housing finance, and sustainable transportation.

Image: David Kaplan at the awards ceremony, AAG annual conference 2019, 7 April 2019, Washington, DC. Photo: Rebecca Pendergast

How do you negotiate these two levels, the global and the national level?

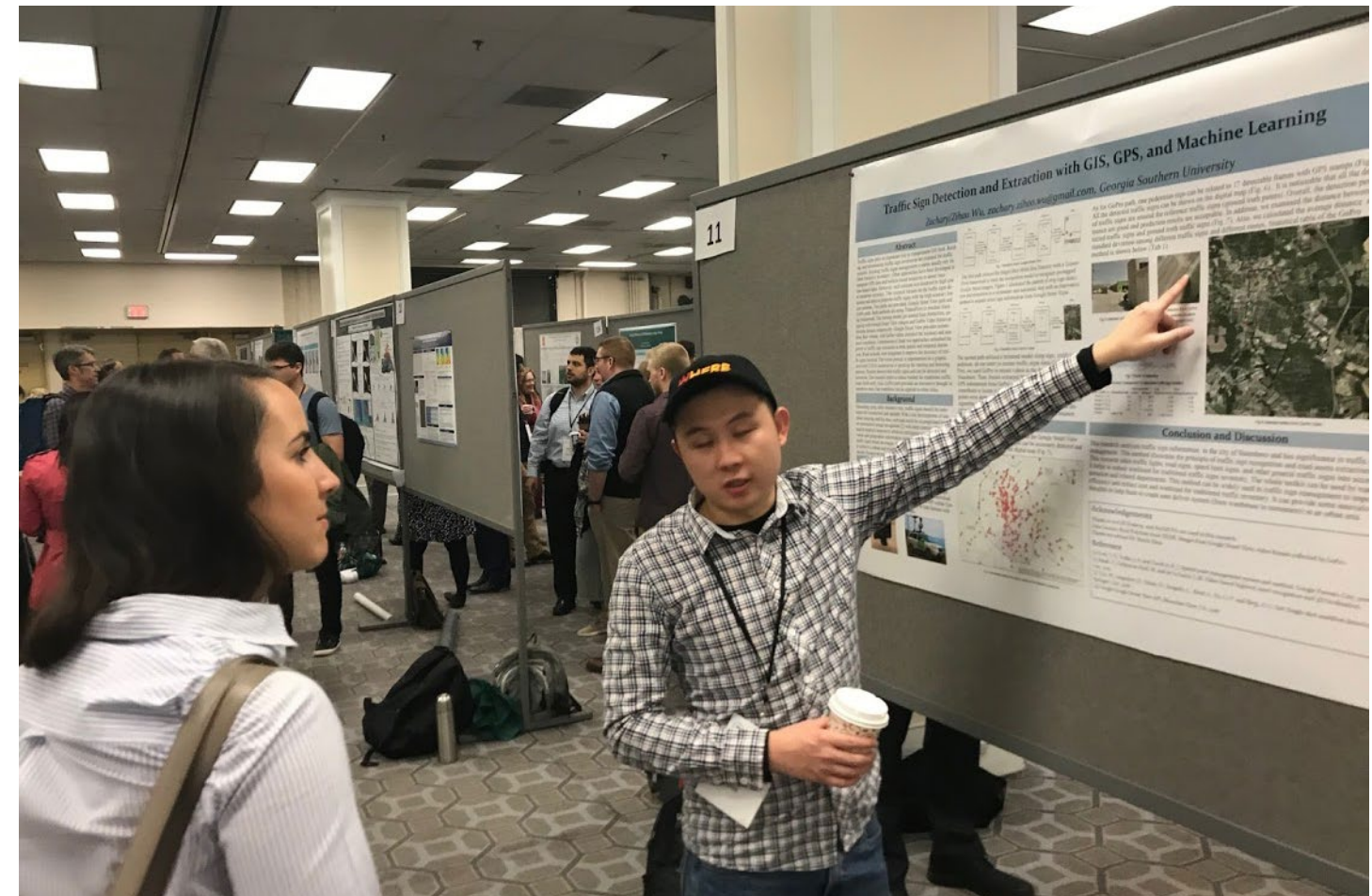
I think it's a tricky thing to do and we're doing it as we speak. One thing I've tried to do is to create more options for people to be involved in the governance of the association. Two of the newest editors of our flagship journal, 'The Annals', are outside of the US – one is based in London and one is based in British Columbia. I'm also trying to initiate a program – and we'll see how successful it is – where we have a councillor who comes from outside of the US to represent people from other parts of the world.

"The AAG has become a very important hub for worldwide geography but in the US, geography is not nearly as powerful a discipline as it is in other parts of the world."

Do you also get national, regional or local requests? Can you engage for example with issues surrounding the teaching of geography in primary or secondary schools?

Yes. While we are thinking about the world and international geography we're also always thinking a lot about our regions. One of the things I try to do is to bolster the roles of the regions. We're divided into 9 US based regions and each of those regions has an important position. They also have their own meetings for example.

The other part is that, you're right, we're always worried about the state of geography in the US. It's in some ways ironic, because as the US is so big and as the AAG is fairly strong the AAG has become a very important hub for worldwide geography but as you probably know, in the US, geography is not nearly



Poster session, AAG annual conference 2019, 4 April 2019, Washington, DC. Photo: Rebecca Pendergast

as powerful a discipline as it is in other parts of the world. In the US, only about 1% of all college students are geography majors, and I compared this to the UK where it is about 5%. I don't know what it is in Switzerland but it's probably similar to the UK. In the UK it's a strong major on a par with majors such as history, political science or geology – we don't quite have that in the US and of course we're always concerned with that. So one of the things we're trying to do is improve the status of geography locally and nationally.

How do you implement your main aims? We were just talking about these educational issues and objectives. Do you have people in your organisation dealing with that specific aspect, or do you have specific funding to provide to help promote geography education?

In terms of helping out at the more local level I just had a 3-hour discussion with my task force on regions, via zoom, about how we go about getting the regions more support. It does often boil down to money. The central office might give the regions extra money to do things, but there can also be indirect funds that we free up via extra support. The central office might assume certain responsibilities or en-

hance their regional publicity, which is something I've been working on today. We're trying to do what we can to create better connections.

Also, whenever we find out a university department has problems or there is a threat to its existence we get together and do everything we can to send support documents and whatever might be helpful. So far it has been effective; we've done a good job of forestalling closures and keeping geography viable around the entire country.

Is your position an honorary position, or do you get a salary for it because you seem to be extremely busy!

No and no, haha! It's not an honorary position and I don't get a salary. The way the governance works for the AAG is that there are councillors, some of them are voted on in their respective regions and some are voted by the larger group, and then there is what I call presidential councillors. I was nominated and successfully ran for vice-president. Then the vice-president pretty much automatically becomes the president. There's a vote, but you're normally the only person who's on the ballot. And after the president's term they continue to be in the leadership team and on the executive committee.

In terms of paid staff, we also work with an exec-



Meeting on teaching geography, AAG annual conference 2019, 4 April 2019, Washington, DC. Photo: Rebecca Pendergast

utive director who is the paid officer of the AAG and there are about 20 staff members at the AAG in Washington DC. So, the president and the council are the people who make the policy and make decisions and then the AAG from the Executive Director down are the ones who implement the policy.

So what motivated you to assume that role?

Someone nominated me to be VP - and I was very surprised and happy. I just said 'Wow!' My university is a good, solid university, it's a research university, and we have a lot of PhD students, but it's not considered one of the top 20 or 30 universities in the US like the University of Wisconsin or Berkley or places like that. Most of the AAG presidents have historically come from those types of institutions. I have always said that I was one of the few people that did not come from one of the more elite institutions in the country, which I think is a good thing. It's really helped to spark my interest in bringing the community of geography much more towards what I consider less

well-represented institutions, such as community colleges, smaller state universities and historically black colleges, of which there are many in the US. Places like these have a big role to play and my sensitivity to it is probably based on my background.

"One of the things that I enjoyed the most is going around to all the student posters and presentations that I could see and really talk to the students."

If we stay with the more personal questions, what comes to mind if I ask you to tell me a good story of your time as president?

I would say among the most fulfilling aspects of my job has been the opportunity to go to a lot of regional meetings. One of the things that I enjoyed the most is going around to all the student posters and presentations that I could see and really talking to the students. I think they got a thrill out of it because it's like 'Woah the president of the AAG is checking up with me!' It's just a title, but for many of them it is something that is meaningful because it represents 'Geography'. And here they are as undergraduate and graduate students, and they get a chance to explain to me what their research interests are. It was really heart-warming being able to go around to see all these students and their work and I'd never been able to do that before.

There have also been some other experiences, which have been interesting. When I was in one of the regions, they insisted that the president be on the 'dream team' for the 'Geography Bowl'. We have a big Geography Bowl situation here, where all the regions have a geography team and they all compete within the region against each other and at a national level and they insisted that I be on this team and, of course, I didn't get any questions right! Hahahaha. That's the way it is! Haha.

Ha! Yes, I always have that experience when I'm doing a pub quiz, you know? Whenever there's a geography question and I just don't have a clue! So, in the next 5-10 years what do you think will be your key challenges as an association?

I think our challenge will be being able to maintain and increase the number of geographers not just in the association but in the US. It's good to be global, but geography in the US is always in a tenuous position and I think that we have to motivate people around the country to do whatever is possible to increase the number of students in geography. This has been a continual challenge, but I think sometimes geographers can lose sight of that when they get involved in their own things.

"In this current political situation where there's so much anger at the president and the nature of our politics, geographers have to be very balanced."

On the other hand, I would expect a massive organisation like the AAG to also be under pressure from politics. Pressure to be useful for specific purposes and to contribute to national policies. The question is, how do we remain critical and how do we remain independent? Do you experience any of this tension between the more applied dimension of geography and then the more critical and perhaps activist stance?

I think that's a very important issue. I'm actually going to write a column about geography and politics for June 1st- maybe my last column as I don't know how controversial it's going to be, haha! Especially in this current political situation where there's so much anger at the president and the nature of our politics, geographers in some ways have to be very balanced. But it's hard to balance the role of being objective scholars and truth finders with some of the feelings that we have.

I will also say that in geography there is a tension between what we call applied geography and critical geography. There are some geographers who swing in one way very strongly or swing in the other way really strongly. I think most of us are in the middle trying to do what we can and see what our value is to our organisation or institution but also be at a point where we can question critically the underlying premises or assumptions when you're told 'you have to take a stand against this' or 'for this'.

I look forward to reading your column! Thank you very much it has been a great pleasure to talk to you.

Interview of Suresh Chand Rai

by Francisco Klauser



As the general secretary of the National Association of Geographers, India, what does this role imply?

I have been working for our association, the NAGI (National Association of Geographers, India) as the Secretary General since 2010. My responsibility is to manage the association activities. I control all of the publications from the national association, and our financial management. Because the whole organisation is managed by the Secretary General, my role is very large.

Who is part of your organisation? Who do you represent? Is it all geographers in India or specific institutions?

All geographers in India who are working in the university or college system, and some who are working in multi-disciplinary subjects such as political science, sociology and economics are also members of our association. We also have some institutional members such as University and departmental libraries. So, this association is very large and represents the entire country. We have members from every part of the country and some other parts of the world, and we are the only national level organisation for geographers in India.

So, do you have an idea of how many members you have?

Yes, currently we have 2560 enrolled members.

Wow, that's a big association. In Switzerland, in my own association, we only have institutional members, so universities or other regional associations but not people. It is therefore much smaller and easier to manage.

I see. Also, apart from Indian members we have over 50 foreign country members from Germany, the USA, Nepal, and others.

So I could become a member?

Yes, you can become a member!

And how much is the membership fee?

A life membership fee for foreign members is \$150. So, once you pay that fee you are a member for life. And for Indian members it is 4000 rupees. For those who are life members you get our journal, The Annals, free of cost, as well as our circulars such as newsletters. So, if you become a life member you will get all of the information without charge.

So, what are the main aims of your association?

The main aim is to promote geography research in the country and secondly to cooperate with professional organisation of associated disciplines and to promote academic interaction within an interdisciplinary frame. Thirdly, another aim is to cooperate with other international organisations with similar objectives and our intention is to collaborate in joint academic activities and share our research. So far, I can tell you that we have four foreign associations who have signed our memorandum of understanding (MOU), declaring that we have similar objectives and that we will work together. We have an MOU with the Russian Geography Association, the Chinese Geography Association, the Vietnam Geography Association,



Prof. Suresh Chand Rai, Secretary-General, NAGI presented Activity report in the inaugural session of 41st Indian Geography Congress, held at Dr. H.S. Gaur Vishwavidyalaya, Sagar, M.P., India, 28th December 2019. Photo: K. Mishra.

and I am about to sign the MOU with the Taiwan Geography Association. Another aim is to improve the teaching of geography at all levels. Our concern is to improve the curriculum and our international status and to train our teachers to teach geography at an international standard. We also meet with Indian geography colleagues once a year. Every year in different parts of the country we organise a national level conference called the Indian Geography Congress. We host it in different parts of the country each year to ensure people can access this. We have also conducted four or five international level conferences for international scholars.

Yes, I think there was an international conference at the end of December, right?

Yes, we had one conference at Sagar in Madhya Pradesh.

Yes, I was actually in India then but I was in the north of the country traveling around Chandigarh and Amritsar and then Darjeeling on the other side so I couldn't go.

I spent around 15 years in the Darjeeling and Sikkim area, my whole research area is based on the Sikkim and Darjeeling area.

"In India Geography is very popular so we want to strengthen our knowledge and collaborate with other associations to get their expertise."

Yes, it is so beautiful there in the mountains.

Darjeeling tea is very nice and Sikkim tea is also very flavourful.

You mentioned collaborations with other national associations. Could you discuss that a little more and also mention whether there could be some scope for collaboration with the Swiss association?

Yes, we are very open to collaboration with other associations. By collaborating with other international association our people can learn something from what is going on in Geography research in other parts of the world. So we are always welcoming other organisations to join hands with us and sign an MOU.



PROF. SURESH CHAND RAI

Professor in Physical Geography at the Department of Geography, Delhi School of Economics, University of Delhi. His most significant contributions are in the field of land and water resource management, watershed management, biodiversity, ecotourism and microlevel planning. Since 2010, he is serving as Secretary General of National Association of Geographers, India (NAGI).



Life Time Achievement Award received by Prof. Suresh Chand Rai, Secretary-General, NAGI during the 41st Indian Geography Congress, held at Dr. H.S. Gaur Vishwavidyalaya, Sagar, M.P., India, 28th December 2019. Photo: K. Mishra.

And what would that involve?

Whenever we sign the MOU with other organisations, we make sure we share all our information with them, and we invite them to present papers at our national and international conferences.

One reason for my interview was also to strengthen my own association's links with other associations so that could be an interesting possibility.

Right, in India Geography is very popular so we want to strengthen our knowledge and collaborate with other associations to get their expertise, so this is a good initiative to create links with more associations.

So, what do you think is specific about your association, if you compare it to other ones?

We organise memorial lectures, which are talks given by eminent geographers in the name of other geographers who, in their lifetime, made a significant contribution to Indian geography on an international level. We raise funds for and organise these memorial lectures every year; you may be surprised to know

that we have had 13 memorial lectures already. The other thing is we give awards to those who contribute to the field of geography every year and these have become prestigious awards given to renowned Geographers of our country. This is unique to us, I think.

"We give awards to those who contribute to the field of geography every year and these have become prestigious awards given to renowned Geographers of our country."

These are very inspiring ideas for my organisation. What do you think for your association will be your key challenges?

As you know, geographical pedagogy and knowledge moves very fast at international levels, so we need to keep pace with international knowledge and pedagogy to ensure our students are competitive. We have to have strong collaborations with the world, and with the government also. At school level we are

trying to improve the standard of the geography syllabus, so we are training teachers and trying to improve and modernise their traditional approach. It is very difficult to get the expertise to the teachers working in rural areas, because technology is changing very fast and it is very difficult to distribute the expertise at that pace. So, these are the major challenges that we are going to face.

Our association is not very powerful. We have a lot of members but we don't have any strong say in government policy, and this is a major problem because in other associations like in Russia and in China they have a very strong voice in the government but here in India we don't have any way to advise, or get involved in debates about programmes or policy so this is where we are lacking and we are trying to resolve all of these problems.

"If our government would take advice from the association and members, I think that would be a very fruitful addition to Indian policy."

So, you would like to have a stronger impact on public policy?

If our government would take advice from the association and members, I think that would be a very fruitful addition to Indian policy. Our professors and members are working in different parts of the country and if we want to improve the status of geography and the resources across the country that would be useful. We are trying to convince our policy makers to include and engage with the advice of geographers.

Would you be able to question policies? To have a critical engagement with things that happens in India?

We do not have the connections at the moment, we have a limited scope to say anything even in areas such as environmental policy, but I think our expertise could help.

What motivated you to become part of the association?

Well, prior to my current role I was working in the government sector in the Ministry for Environmental Affairs. When I joined, I saw that the condition of the geography association was not very good, in terms of their financial situation and their publications. This motivated me, I felt that as I was working in the field of geography it was my responsibility to improve the association financially and academically to raise the



Release of souvenir during 41st Indian Geography Congress by President, President-elect, Secretary-General, Chief Guest and convenor of the 41st Indian Geography Congress, held at Dr. H.S. Gaur Vishwavidyalaya, Sagar, M.P., India, 28th December 2019. Photo: K. Mishra.

standards to an international level. I knew, as I was in government, what these standards were in other parts of the world and I wanted to help the Indian association to reach those standards. Since I took the job we have slowly and steadily improved in terms of governance and structure as well as outputs. Now we are producing an international standard journal which is very popular, has good quality papers and is available both online and in hard copy. We have better finances and the standard of the governance has improved a lot. So, these are motivators, to improve standards of geography in the country. This is why I serve this organisation for free.

You do all of this for free?

Yes.

Wow, so you give a lot of time to it.

Yes, I spend a lot of time managing all our financial work, the governance, communicating with all of our members. I spend my energy and time to raise the status of our association.

So, if you could just share one particular story or anecdote which is funny for you or something special that you experienced.

When I signed the first MOU with the Russian Geography Association it was my responsibility, and this was the first time we had signed an MOU with any international agency. The council was organised in Moscow and I travelled there and stayed there and met international geographers for this collaborative achievement. This was a unique achievement for our association and for me it was a great moment, especially because the Russian Geography Association is one of the oldest geography associations in the world. It was founded in 1845.

Thank you so much for the interview!

Quelle formation des enseignant.e.s de géographie pour appréhender les enjeux de durabilité mondiaux ?

À débattre

- De quoi les enseignant.e.s de géographie ont-ils/elles besoin pour implémenter des pratiques qui aident les élèves à appréhender et à s'impliquer dans les enjeux de durabilité mondiaux actuels ?
- Des synergies entre la didactique de la géographie et des modèles de compétences en éducation en vue d'un développement durable (EDD) permettent-elles de mieux outiller les enseignant.e.s de géographie à ce niveau ?
- Quels sont les impensés de la formation des enseignant.e.s dans ce domaine ?

Écrit par:
Nadia Lausset
nadia.lausset@hepl.ch

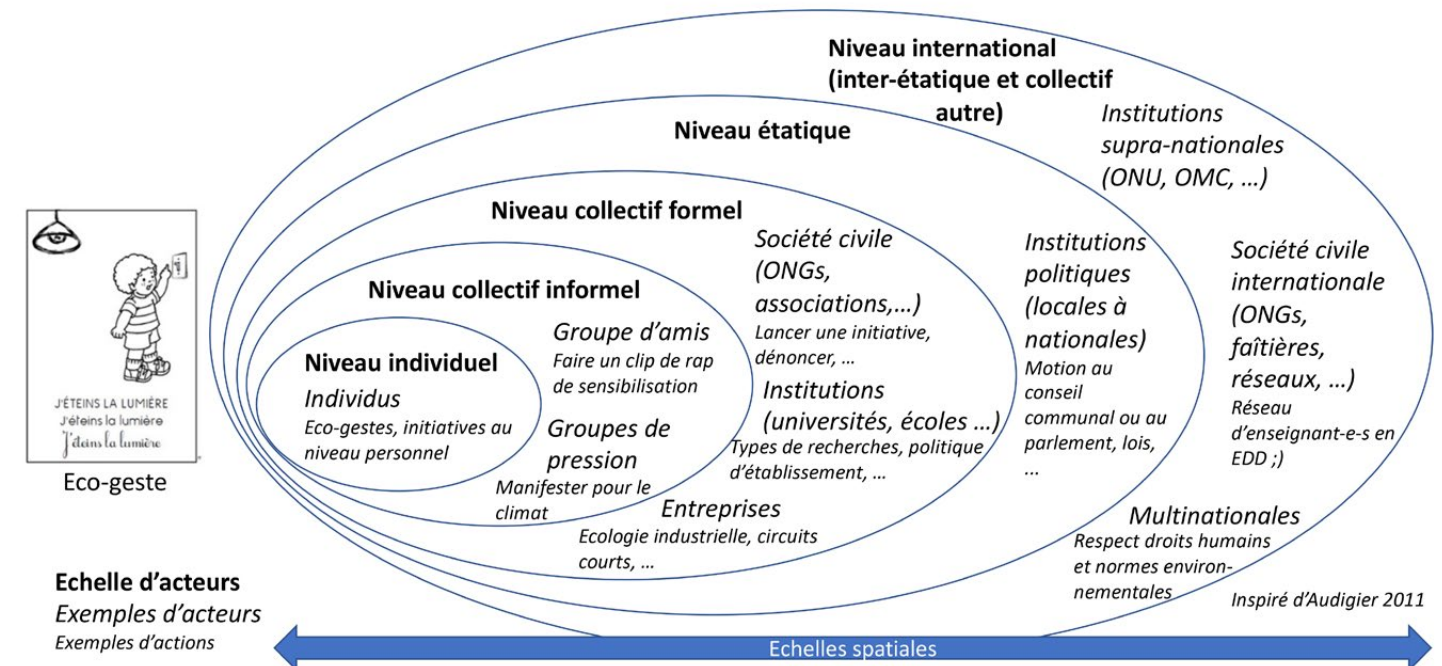
La situation de pandémie que nous vivons actuellement illustre l'idée de gestion de l'incertitude prenant en compte le principe de précaution. Elle rend visibles les dynamiques de diffusion et de polarisation, ainsi que l'ensemble complexe des interdépendances du local au mondial. Elle offre un espace de réflexion sur nos modèles de société, de production et de gouvernance ; sur notre rapport Humain-Nature ; et sur la notion d'urgence, sanitaire et économique, mais aussi climatique, environnementale et sociétale. C'est pour mieux tenir compte de ces enjeux de durabilité mondiaux et de leurs implications pour l'enseignement-apprentissage que ma recherche doctorale cherche à articuler les avancées de la didactique de la géographie et de l'EDD, l'objectif étant d'accompagner au plus près les enseignant.e.s dans leur travail autour de ces questions.

L'éducation en vue d'un développement durable (EDD), qui a pour objectif de rendre capable de participer à l'évolution de nos sociétés vers la durabilité, prend dans ce contexte tout son sens. Bien qu'intégrée depuis la décennie EDD (2005-2014) dans les plans d'études, il s'avère que dans la réalité des classes romandes les pratiques sont encore hésitantes, mettent majoritairement l'accent sur le pôle environnemental (Hertig & Audigier 2010) et débouchent souvent sur des propositions d'écogestes à tendance normative amenés dans le cadre d'un enseignement majoritairement frontal (Pache et al., 2018). Cette absence de problématisation des savoirs, de réflexion sur la finalité du développement de nos sociétés et de travail par compétences va à l'encontre « des postures d'éducation citoyenne à visée délibérative ou critique » (Barthes & Alpe, 2013) et d'une éducation transformative, éléments pourtant au cœur de l'EDD. En d'autres termes, il semble encore difficile à une majorité d'enseignant.e.s de créer ce que Lange (2015) nomme des « situations capacitantes » permettant à leurs élèves d'exercer et d'acquérir les outils qui leur seront utiles pour évoluer dans et faire évoluer les sociétés face aux défis actuels. En plus de cela, l'articulation avec les disciplines scolaires est rarement explicitée, ce qui ne facilite pas l'opérationnalisation de l'EDD dans le système scolaire actuel, et ne permet pas de tirer profit au mieux d'un détour par ces disciplines.

« L'absence de problématisation des savoirs, de réflexion sur la finalité du développement de nos sociétés et de travail par compétences va à l'encontre de la visée transformative de l'EDD. »

Dans la palette des disciplines scolaires, la géographie est dans ce contexte privilégiée, car elle s'articule aisément avec l'EDD en tant qu'approche transversale. De par sa double appartenance aux Sciences Humaines et de la Nature, elle facilite l'ap-

Un outil pour penser en échelles d'acteurs et d'actions Ou comment passer des éco-gestes à une pensée citoyenne pour la durabilité



Exemple d'outil de réflexion aidant les enseignant.e.s à aller au-delà des éco-gestes individuels et à faire réfléchir leurs élèves à divers acteurs, qui peuvent intervenir à diverses échelles d'action. Les cercles imbriqués indiquent d'une part que divers acteurs et leurs actions respectives peuvent s'articuler autour d'un même but, d'autre part qu'un individu peut s'engager à diverses échelles d'acteurs, donc tant au niveau individuel qu'étatique national par exemple.

Audigier, F. (2011). Education en vue du développement durable et didactiques. In: F. Audigier, N. Fink, N. Freudiger, P. Haeblerli (Eds.). L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales et élèves en débats (47-71). Les Cahiers de la section des Sciences de l'Education de l'Université de Genève N°130. Genève : Université de Genève.

préhension des interdépendances entre les sociétés et avec leur espace environnant ; elle mène une réflexion sur les phénomènes de diffusion et de polarisation à différentes échelles spatiales qui favorise une entrée dans la complexité ; elle met en lumière le (non)-lien au lieu ainsi que le rôle des acteurs et de leurs représentations dans la gestion de l'espace (donc de l'environnement au sens large). Ce sont là autant de clés de lecture du monde qui peuvent aider la jeune génération à appréhender les défis mondiaux avec lesquels nous devons composer, et qui tissent des liens avec une EDD. Et lorsque le développement durable (DD) est évoqué dans les textes officiels, il l'est souvent en lien avec la géographie ou un domaine affilié. Pourtant, et malgré le fait que les élèves demandent pro-activement à traiter des défis mondiaux, de nombreux enseignant.e.s hésitent à aborder des questions pouvant s'avérer complexes ou sujettes à controverses, et tendent à rester dans une géographie descriptive, peu critique et exemptée de réflexions prospectives sociétales.

« La formation a un rôle essentiel à jouer pour favoriser l'implémentation d'une géographie critique, prospective et citoyenne faisant réellement écho aux enjeux contemporains. »

Enjeux de la formation des enseignant.e.s

Il semble donc que la formation des enseignant.e.s ait un rôle essentiel à jouer tant pour favoriser l'implémentation d'une EDD émancipatrice que pour promouvoir la pratique d'une géographie faisant réellement écho aux enjeux contemporains. Cette géographie critique, prospective et citoyenne, qui intègre une réflexion sur l'avenir de nos sociétés, la finalité de nos économies et un rapport renouvelé au monde, et qui favorise une dimension « capacitante » pour les élèves est certes en discussion au niveau de la recherche et est progressivement



Compétence en EDD et géographie : En collaboration avec des collègues indien.e.s, de futur.e.s enseignant.e.s de géographie ont construit une séquence travaillant les enjeux de durabilité liés au coton, en intégrant des principes de la philosophie gandhienne pour l'éducation. Puis, sur un vieux fond de carte de l'Inde, ils/elles réfléchissent à l'apport de la démarche à un modèle (occidental) de compétences enseignantes en EDD (voir aroundsenseofpurpose.eu). Photo & idée : Nadia Lausset & Nicole Goetschi Danesi.

Message

L'appréhension d'enjeux de durabilité mondiaux à l'école est souhaitée au niveau du discours éducatif, notamment par l'intermédiaire des plans d'études. Dans les pratiques de classes, il reste de nombreuses inconnues quant à la pertinence et à la meilleure manière d'appréhender cela, ainsi que de nombreux impensés.

Mon travail cherche à explorer à la fois les questionnements et difficultés des enseignant.e.s de géographie lors du travail autour de ces enjeux, et la pertinence d'une articulation entre la didactique de la géographie et de l'EDD pour y faire écho.

intégrée dans la formation des enseignant.e.s. Elle semble pourtant avoir encore de la peine à s'imposer dans les pratiques.

Au niveau de l'EDD, divers modèles de compétences enseignantes existent, avec dans l'ensemble un accord autour de l'importance de savoir travailler avec les élèves la pensée systémique, la capacité à poser des questions critiques qui font émerger des enjeux de durabilité, l'aptitude à imaginer divers futurs ou à collaborer autour d'un projet commun concrétisé dans une optique citoyenne. Ce qui ressort par contre moins clairement au sein de ces modèles sont les éléments suivants :

- Au niveau de la finalité de l'EDD, les débats en cours sont peu intégrés, notamment autour de :
 - l'idée même de DD (p.ex. durabilité faible ou forte), alors que cela se répercute sur la manière dont les élèves sont amenés à réfléchir à diverses formes d'évolution de nos sociétés ;
 - la dimension plus ou moins transformative de l'EDD, alors que cela se répercute sur les compétences travaillées ;
- Au niveau épistémologique, la nature du savoir nécessaire (pas uniquement académique mais validé quand même, moins ethnocentré, ...) dans un monde en mutation rapide est peu questionnée, tout comme la manière de le construire dans des situations où l'implication de chacun.e en tant qu'acteur du changement compte ;
- Au niveau des enjeux d'enseignement-apprentissage non spécifiques mais centraux à l'EDD, l'articulation avec d'autres composantes de la formation des enseignant.e.s est peu mise en lumière, notamment :
 - le lien avec les didactiques disciplinaires qui ferait ressortir plus explicitement les articulations possibles et les spécificités mutuellement enrichissantes ;
 - la réflexion autour d'enjeux d'enseignement-apprentissage particulièrement significatifs pour une EDD, tels que l'accompagnement et la modération de processus ouverts qui favorisent l'intelligence collective, ou les modalités d'institutionnalisation qui facilitent l'appréhension des enjeux souvent complexes travaillés ;
 - l'importance des connaissances sur la motivation des élèves afin de favoriser le « vouloir-faire » dans les démarches EDD ;
 - la distinction entre ce qui constitue des pré-requis à une EDD (l'approche inclusive p.ex.), des contributions significatives à une EDD (la pédagogie du projet p.ex.) et ce qui est spécifiquement de l'EDD.

« L'ancrage de l'EDD dans les débats relatifs au DD, sa dimension plus ou moins transformative, sa base épistémologique, et son articulation avec le reste du cursus des Hautes Ecoles Pédagogiques restent peu explicités. »

En d'autres termes, l'ancrage de l'EDD dans les débats relatifs au DD, sa base épistémologique, et son articulation avec le reste du cursus des Hautes Ecoles Pédagogiques restent peu explicités, mais les réflexions relatives sont stimulantes notamment pour la didactique de la géographie.

C'est pour contribuer aux travaux en cours dans ces domaines que mon travail cherche à profiter des synergies possibles entre didactique de la géographie et de l'EDD afin de dessiner les lignes d'un curriculum pour une formation des enseignant.e.s de géographie qui tiendrait compte des enjeux de durabilité mondiaux actuels d'une part, et des difficultés rencontrées par les enseignant.e.s pour les travailler en classe d'autre part. Il s'agirait donc, « par un travail exploratoire et prospectif » réalisé avec des enseignant.e.s, d'identifier et de repousser « les limites de l'existant » afin de sortir « des routines, des traditions et des coutumes installées » (Lange, 2017, p. 355) et défricher de nouveaux possibles, tant au niveau des dispositifs que des outils proposés.



Carte postale auditive évolutive : les sons d'un paysage de... carte postale, soit le vignoble de Lavaux, sont représentés et mis en relation avec le paysage visuel, puis adaptés à une modification imaginée du lieu (p.ex. démantèlement de l'autoroute). Photo & idée : Ismaël Zosso.

Références

Barthes, A. et Alpe, Y. (2013). Le curriculum caché du développement durable, in J.-M. Lange (dir.) Actes du Colloque international « Education au développement durable : appuis et obstacles à sa généralisation hors et dans l'Ecole », Rouen, 26, 27 & 28 novembre 2012, Penser l'éducation, Hors-série, 485–502.

Hertig, Ph. & Audigier, F. (2010). Enjeux didactiques et citoyens de l'éducation en vue du développement durable. Revue suisse des sciences de l'éducation, 32 (2), 181–186.

Lange, J.-M. (2015). Principes pour un parcours éducatif scolaire relatif à un développement durable. Consulté en ligne : https://www.canal-u.tv/video/canal_uved/3_principes_pour_un_parcours_educatif_scolaire_relatif_a_un_developpement_durable.19813 (15.04.20)

Lange, J.-M. (2017). Curriculum. In : A. Barthes, J.-M. Lange, N. Tutiaux-Guillon (Eds). Dictionnaire critique des enjeux et concepts des « éducations à » (351–359). Paris : L'Harmattan.

Pache, A, Breithaupt, S. & Cacheiro, J. (2018). Former à l'enseignement d'une géographie renouvelée à l'école primaire. L'exemple des Lesson Study, L'Information géographique, 3 (82), 115–131.

Lancement d'une nouvelle série de rapports de recherche à l'IGD

Cette série publie en open access des rapports issus de recherches menées par le groupe « Développement, sociétés, environnements » de l'Institut de géographie et durabilité (IGD).

Dans quel cadre et comment exploiter les ressources naturelles de manière écologiquement soutenable, socialement équitable et économiquement rentable ? Quelles relations entre États et sociétés se déploient dans le cadre des transformations socio-politiques et économiques des « Pays du Sud » et dans les zones marginales des « Pays du Nord » ? Quelles transformations physiques, spatiales et sociales connaissent les espaces urbains et ruraux et les systèmes économiques dans le contexte actuel de globalisation ? Telles sont les questions abordées dans les numéros de la série « Développement, sociétés, environnements ».

No 1 : Politique d'élevage ovin, pratiques et raisons des éleveurs. Étude du cas suisse romand (de H. Weber, sous la direction du Prof. C. Kull).

L'élevage ovin en Suisse constitue un élevage marginal. Il se caractérise par une activité largement pastorale, des pratiques de sélection reposant sur une évaluation visuelle des animaux, et des filières peu ou pas intégrées. Cependant, ses pratiques se transforment rapidement. En près d'une décennie, l'élevage ovin s'est engagé dans des pratiques de sélection relevant la génétique quantitative, dans la génomique ou encore dans l'automatisation de certaines tâches. La recherche vise à comprendre 1) pourquoi l'élevage ovin est aujourd'hui marginal dans le paysage rural suisse et 2) quelles pratiques d'élevage sont mises en œuvre et quels sont leurs effets sur les relations entre humains et animaux. Ses résultats invitent à réfléchir aux modèles d'élevage ovin qui se mettent en place dans un contexte marqué par l'augmentation des critiques sociales, écologiques, sanitaires et éthiques adressées à l'élevage dans les débats actuels.

La série est placée sous la responsabilité de Dr Florence Bétrisey, coordinatrice du groupe de recherche « Développement, sociétés, environnements ».

Le premier rapport est disponible à cette adresse <https://www.unil.ch/igd/rapports-recherche-developpement-societes-environnement>

Cette annonce est parue sous : <https://news.unil.ch/display/1586868790176>



Etudes urbaines rapport de recherche n°5 : la pratique du vélo à assistance électrique à Lausanne. Synthèse du rapport final (de Dimitri Marincek, Emmanuel Ravalet et Patrick Rérat)

Le vélo à assistance électrique est un plein essor mais on connaît encore mal sa pratique. Une étude menée à Lausanne lève le voile sur ce phénomène.

Les ventes de vélo à assistance électrique (VAE) enregistrent une forte croissance en Suisse. Alors que le VAE ne représentait qu'un vélo vendu sur cent en 2006, cette proportion s'est élevée à un sur trois en 2018. On connaît toutefois encore mal le profil des acheteurs de VAE et l'usage qu'ils en font. Une recherche a été menée à Lausanne afin de mieux connaître cette pratique.

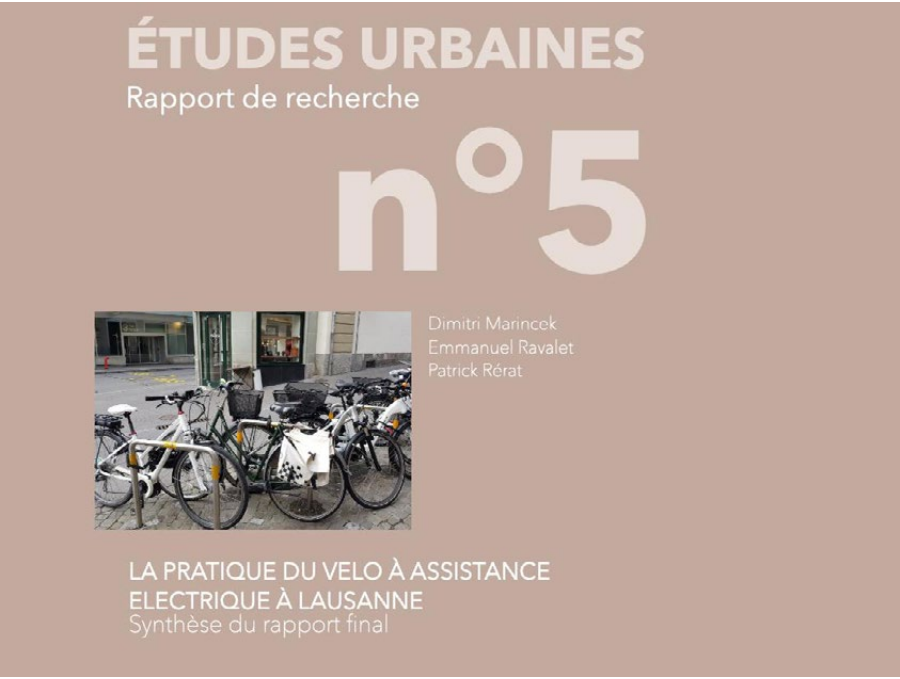
Un rapport résume les principaux résultats de cette recherche basée sur une enquête par questionnaire de grande ampleur (1'500 réponses) et des entretiens biographiques.

Il s'agit de la plus grande étude du genre en Suisse. L'analyse porte sur le profil des usagers du VAE, leur équipement en modes de transport et leurs habitudes de mobilité. Elle s'intéresse également aux motivations à circuler en VAE, aux obstacles auxquels fait face ce nouveau mode de transport de même qu'aux expériences des usagers. La dernière partie analyse les différentes trajectoires biographiques qui ont mené certains individus à acheter un VAE. Le rapport se conclut sur une série de recommandations informées par l'enquête, où le fort potentiel du VAE se trouve confronté au besoin de rendre l'environnement urbain plus accueillant à cette pratique.

Cette série est publiée sous la responsabilité du Prof. Patrick Rérat

Ce cinquième numéro de la série « Etudes urbaines : rapport de recherche » est disponible en accès libre à l'adresse suivante : <https://www.unil.ch/igd/rapports-etudes-urbaines>

Cette annonce est parue sous : <https://news.unil.ch/display/1579528760177>



Swiss Mobility Conference 2020



Les 29 et 30 octobre aura lieu la 5^{ème} édition de la Swiss Mobility Conference à Lausanne. Cet évènement est organisé par le Laboratoire de sociologie urbaine de l'EPFL (Prof. Vincent Kaufmann) et par l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL (Prof. Patrick Rérat). Son objectif est de proposer un lieu de discussion et de débat pour les chercheurs-e-s en sciences humaines et sociales qui travaillent sur les différentes formes de mobilité (choix résidentiels, pratiques modales, multirésidentialité, tourisme, migrations internes, etc.).

Les propositions, avec résumé de 3 000 signes au maximum, sont à envoyer jusqu'au 31 mai 2020 à l'adresse mobility.conference@unil.ch

Pour plus d'informations sur l'appel à communications ainsi que sur les précédentes éditions voir : <https://www.unil.ch/igd/mobility-conference>

Impressum

Editeur / Herausgeber

Association Suisse de Géographie (ASG)
Verband Geographie Schweiz (ASG)
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)

Avec le soutien financier de / Mit finanzieller Unterstützung von

sc | nat

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

Rédaction / Redaktion

Isabelle Schoepfer
Université de Neuchâtel

Editeur invité « focus » / Gastherausgeber «Fokus»

Francisco Klauser

Mise en page / Layout

Nadia de Donno
Isabelle Schoepfer

Contributions / Beiträge

Les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles.
Die Autoren sind für den Inhalt ihrer Beiträge verantwortlich.

Diffusion / Versand

1000 Ex. (5 éditions par année / 5 Ausgaben pro Jahr)

Images de couverture / Titelbilder

www.pexels.com

Prochains délais rédactionnels / Nächste Redaktionsschlüsse

GeoAgenda 2020/3: 15.8.2020, parution: 1.10.2020
GeoAgenda 2020/4: 15.10.2020, parution: 1.12.2020

Adresse de Rédaction / Redaktionsadresse

Secrétariat Général de l'ASG
Institut de géographie
Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1
2000 Neuchâtel
Tel. 032 718 18 37
isabelle.schoepfer@unine.ch
www.swissgeography.ch

Abonnement / Abonnement

[Formulaire d'inscription](#)

ou mail to: isabelle.schoepfer@unine.ch

Prix des annonces / Inseratenpreise

Page entière / Ganze Seite CHF 300

½ page / ½ Seite CHF 160

¼ page / ¼ Seite CHF 85

Agenda

15.08.2020	Délai rédactionnel GeoAgenda 2020/3
15.10.2020	Délai rédactionnel GeoAgenda 2020/4
16.10.2020	Assemblée des délégué(e)s de l'ASG Neuchâtel
29 – 30.10.2020	Swiss Mobility, Conference 2020 Lausanne www.unil.ch/igd/mobility-conference
6 – 7.11.2020	Swiss geosciences, meeting Zürich www.geoscience-meeting.ch/sgm2020